

1929. **Euphorbia balsamifera** Aiton, Hort. Kew., ed. 1, II, 1789, p. 137 ; Webb et Berth., Phyt. canar., III, 1836-50, p. 254 et t. 209 ; Boiss. in DC. Prodr., XV, 2, p. 107 ; Pitard et Proust, Iles Canaries, fl. archip., 1908, pl. XVII ; L. Emberger, Les arbres du Maroc, 1938, p. 212¹. — Cat. pl. Maroc, IV, p. 1062 — *Salane. Afdir, Lfernán* (Berbère).

NPh Arbuste buissonnant-diffus, de 8-20-(30) dm., trapu, glabre, souvent tortueux, à tronc gris-brunâtre, très rameux, à tiges et branches épaisses (12-20 mm. de diamètre) ainsi que les jeunes rameaux (3-9 mm. de diam.) roux au sommet, à parties jeunes succulentes ; bourgeons aigus ; feuilles vers le sommet des rameaux, très promptement caduques, la plupart disparues lors de la floraison, longues de 15-50-(80) mm, un peu épaisses, d'un vert glauque, subsessiles, entières, obovales-spatulées, linéaires-spatulées ou linéaires-lancéolées, atténuées à la base, à sommet mucronulé ou aristé obtus ou aigu, les florales conformes, plus petites, aiguës.

Fig. 14 *Cymes* dioïques², unicyathes, sur un pédoncule très court et épais ; involucre long de 2-3,5 mm, large de 3-5 mm, largement campanulé, glabre
et extérieurement, velu intérieurement à la gorge, à lobes courts triangulaires
Photo n° 3 ou largement linéaires, denticulés ou bifides, barbus ; 5 glandes subsessiles brun-rougeâtre, longues de 2-3,5 mm., oblongues, entières, à bord extérieur entier ou plus ou moins émarginé ; pédicelles mâles linéaires-

¹ cf. aussi : A. CHEVALIER, Rev. int. bot. appl., XXVII, 1947, n°s 301-302, pp. 512-516 ; Ch. SAUVAGE, Les env. de Goulimine, Vol. jub. Soc. sc. nat. Maroc, 1948, p. 123.

² Au moins chez la plante marocaine ; déjà signalé par R. MAIRE, en 1938, dans sa contrib. 2574.

rubanés, glabres, dépassant un peu l'involucre ; filets staminaux égalant 1-2 fois la longueur des loges de l'anthère ; bractées mâles linéaires, plus ou moins laciniées, élargies et fimbriées-ciliées supérieurement, égalant environ les pédicelles ; cyathes mâles à ovaire rudimentaire ou nul ; cyathes femelles pourvues de quelques bractées mâles réduites. *Capsule* à pédicelle très court, exsert de 0,5-1,5 mm., globuleuse-déprimée, de 7-9 × 8-11 mm., tronquée à la base et au sommet, à sillons peu profonds et ouverts ; coques subaplanies sur le dos plus ou moins nettement caréné par la nervure médiane, couvertes d'une pubescence courte veloutée, à la fin plus ou moins caduque, lisses ou très finement punctuolées-papilleuses, parfois finement ruguleuses sur le sec par suite de la faible saillie du réseau des nervures ; styles longs de 2-2,5 mm., dressés ou étalés-dressés, soudés dans leur tiers inférieur, bifides au sommet¹. *Graine* de 3-3,5-(4) × 2,5-3 × 2,7-3 mm, ovoïde-subglobuleuse, arrondie à la base, arrondie au sommet marqué par un très court « mucron », à section subcirculaire ; zone hilaire non déprimée, très petite, peu distincte, mais à hile généralement bien marqué ; zone chalazaire circulaire, mamelonnée centralement, petite (0,4-0,5 mm.) ; raphé fin filiforme ; surface roux-jaunâtre lisse. Caroncule nulle. — (v.s.) — *P.*

Fig. 39
(p. 175)

HAB. — Dunes et pentes rocailleuses des collines sublittorales ; plante thermophile, cantonnée sur les adrets — *Canaries* (le type) ; *Mauritanie occ.* ; *Adrar* ; *Rio de Oro* ; *Sahel* ; *Sénégal* ; *Soudan* ; *Nigeria*.

Tekna : çà et là, par taches, entre l'O. Assaka et l'O. Dra ! (MAIRE contr. 2346, 2574 ; Cat. ; SAUVAGE).

La plante marocaine, ci-dessus décrite, appartient au ssp. **eu-balsamifera** Maire, contr. 2574 var. *Rogeri* (N.E. Brown) Maire, loc. cit. — *E. Rogeri* N.E. Brown. in Thiselton-Dyer, Fl. of. trop. Afr., VI, 1, 1913, p. 551 — *E. Capazzii* Caballero. Trab. Mus. nac. cienc. nat. Madrid, ser. bot., n° 30, 1935, p. 27, lam. III, IV, V, et VI fig. 1 ; Discurso apert. del curs. acad. 1935-36, Madrid 1935, p. 71 à 76 ; Anal. jard. bot. Madrid, X, 1950 (1951), p. 96, lam. V. p. 109 — Elle diffère surtout de l'*E. balsamifera* typique des Canaries par les feuilles un peu plus larges et la diécie ; voir à ce sujet, MAIRE, contr. 2574. Il est à noter que A. CHEVALIER (Rev. int. bot. appl., XXVII, 1947, p. 514) n'admet pas la distinction entre *E. Rogeri* et *E. sepium* R. Brown. C'est également l'avis de Th. MONOD (Bull. Inst. fr. Afr. noire, XIV, n° 2, 1952, p. 440 note). Par contre, M. GATTEFOSSÉ, qui cultive les deux plantes depuis plusieurs années, m'a dit qu'il les considère comme **deux espèces distinctes**.

¹ Un échantillon récolté par MM. MORALÈS-AGACINO et Ch. RUNGS, en 1942, sur les falaises de l'O. Tedehirt (Sahara espagnol), présente des styles très courts (env. 1 mm.) soudés seulement tout à fait à la base et appliqués sur la capsule.